

“ Il porte une blouse grise, comme un instit d’autrefois. Il n’a pas l’air commode. Michel Risse est pourtant un homme charmant dont on a déjà pu mesurer le talent, notamment avec le chanteur Serge Hureau. En outre, c’est un érudit. Ce spectacle est d’autant plus léger qu’il ne s’appuie pas sur de pénibles démonstrations mais sur de courtes monstrations aléatoires (l’assistance, en tirant des numéros dans un chapeau, décide du programme). Mis en scène comme une vraie conférence, il est conçu dans l’esprit des cabinets de curiosité d’antan. Pendant sa conférence, Michel Risse manipule d’étranges appareils. Ce sont des instruments de musique, rares pour la plupart (le theremin, le Moog, les Ondes Martenot sont encore parfois utilisés. Mais que dire du télégraphe harmonique, du dynamophone, etc ?). Sans un travail méticuleux de conservation, saurions-nous que, depuis l’ère de l’électricité, des hommes ont inventé de quoi produire des musiques telles qu’on n’en a jamais entendu, et qu’on entendra plus jamais de telles (donc inouïes) ? Il fallait sortir ces instruments de l’oubli. ”

Olivier Bailly
Paris Mômes, Avril-Mai 2002

“ Vous qui cherchez à connaître, voir et écouter ceux que l’on considère aujourd’hui, et à juste titre, comme les ancêtres de nos chers synthés, venez assister aux surprenantes Monstrations Inouïes ! Organisé par la compagnie Décor Sonore, ce spectacle met en scène et en musique les premiers instruments de l’histoire de la musique électronique : le télégraphe harmonique ou “ baignoire musicale ” (1874) d’Elisha Gray, le dynamophone (1906) de Thaddeus Cahill, premier orgue électronique, l’aetherophone (1919) de de Lev Sergueïvitch Termen, appelé encore Theremin, ou encore les ondes radio-électriques de Maurice Martenot. Tour à tour amusantes, instructives et scientifiques, ces Monstrations Inouïes ! (...) ”

Keyboards, Avril 2002

“ Surprenant rendez-vous de la Cie Décor Sonore qui présente à la Sucrerie “ Les Monstrations Inouïes ! ”. Voici donc un “ concert-boniment ” sur les premiers instruments de musique électronique. Le spectateur est même invité, en entrant, à tester des antiquités méconnues du genre. Ensuite, accompagnement musical et mise en scène drôlatique à l’appui, on découvrira l’aetherophone de Theremin –dont on joue sans le toucher !-, les ondes musicales de Martenot et le thelharmonium de Cahill. ”

Le Journal de Saône et Loire, 22 juillet 2001.

“... Absorbé par des mots étranges bien que familiers, tels que "électro-aimant", "engrenage", "induction électromagnétique", le spectateur se plaira à écouter ces discours musicaux. Entre un éclat de rire et les yeux écarquillés devant ces inventions vraiment étranges – qui produisent parfois du son sans même qu'on ne les touche – il en tirera peut-être une leçon sur le monde moderne. Et le conférencier d'ajouter pour laisser planer la fascination : "*ces histoires ne sont pas que des paraboles et, ne signifient que ce qu'elles signifient que parce qu'elles sont vraies*".

Coulisses, mars 2001.

" L'exquis bricolage des fabricants de techno, mais aussi le besoin de plus en plus pressant de démonter le concept de " nouvelles technologies ", a mis au goût du jour un certain intérêt pour les premiers instruments électriques : l'éthérophone (ou thérémine) de Léon Theremin, le thelharmonium de Cahill, etc. Cependant, cet intérêt est souvent conduit d'une manière très linéaire, comme si toutes ces inventions n'avaient existé que pour nous mettre sur la voie royale aboutissant à l'instrument unique, l'ordinateur. Toute autre est la portée du spectacle de Michel Risse et de ses compagnons dans leurs Monstrations inouïes. Leur travail, précisément parce que c'est un spectacle, ne vise nullement à inscrire ces

instruments dans une hypothétique histoire de la technologie. Avec eux, l'incongruité de ces instruments – tels la pathétique baignoire sonore d'Elisha Gray – ne fait pas pitié, elle fait rire. Leurs faiblesses ne sont pas interprétées comme la raison de leur échec, mais comme de délicieuses singularités. Entre les monstres de fêtes foraines et les bêtes (les virtuoses) de concert, les musiciens de ce spectacle et leur dompteur préféré, confirment une fois de plus que la musique ne concerne pas seulement les hommes."

Makis Solomos, musicologue, 2001.

“ Les cabinets de curiosités ont inspiré à Décor Sonore Les Monstrations inouïes, passionnante promenade dans la généalogie des ancêtres du synthétiseur. Mêlant malicieusement conférence scientifique, comédie et démonstrations techniques, cette exposition devrait ravir, entre autres, les fans de musique électronique.

Stéphane Davet.
Le Monde, 21 juillet 2001.

Des cours sonores

Ils s'appellent Achille, Théophraste ou Honoré "quelque chose". Ils n'ont rien en commun si ce n'est d'avoir contribué au progrès technique et d'être tombé dans l'oubli. Injuste, semble penser la compagnie Décor Sonore qui a entrepris de ressusciter la mémoire de ces illustres inconnus. Ce n'est pas une histoire au sens strict du terme. Les festivaliers sont invités à tirer des numéros. Chacun d'entre eux renvoie à l'histoire d'un pionnier / inventeur / illuminé (au choix) qui a révolutionné à sa manière l'histoire des techniques. Ce hasard détermine la programmation. On connaît Décor Sonore pour son goût de la rupture. Il y avait ici un véritable risque : s'ennuyer. Si l'écueil est évité, c'est d'abord grâce au parti pris d'instruire en amusant. Le prof qui anime ces séances sait transmettre sa passion. Il arrive au public de laisser échapper des "oooh" d'étonnement. La bonne surprise de ce spectacle réside aussi dans l'habillage sonore : un véritable langage acoustique évoquant l'univers clos d'une aventure à bord d'un sous-marin sorti tout droit de Jules Verne. Sur ce point la compagnie reste fidèle à la réputation qu'on lui fait : réussir chacune de ses entreprises grâce à un art consommé du mixage sonore. Petite critique : le lieu du spectacle n'est pas des plus faciles à trouver.

Etienne Desfretier
Le Journal dans la rue n°4 - Chalon dans la rue - Dimanche 22 juillet 2001.